

## «Une étude révèle le mal-être psychologique des étudiants »

Par **Catherine ROLLOT**

Article publié le 08 Septembre 2006 – source **Le Monde**

Les résultats d'une étude menée auprès de 9 228 jeunes adultes de 18 à 28 ans par La Mutuelle des Étudiants (LMDE), publiée mardi 5 septembre, révèlent l'existence d'un véritable "mal-être étudiant". 15 % des étudiants déclarent avoir eu des idées suicidaires au cours des douze derniers mois. Une détresse qui n'est pas prise en compte puisqu'un étudiant sur deux ne s'est confié à personne. Le passage à l'acte est le fait de 5 % d'entre eux.

Si la majorité des étudiants ne sont pas dans un tel état d'esprit, beaucoup présentent des signes de fatigue physique et psychologique. 62 % répondent qu'ils ne se sont pas sentis en forme "souvent ou de temps en temps" au cours des douze derniers mois. Ils sont 45 % à avoir été angoissés.

Dans ces situations, plus d'un étudiant sur dix déclare se tourner vers la consommation d'alcool. En revanche, faute de moyens et d'information, le recours au système de santé est inégal, même pour les cas les plus lourds. 56 % des étudiants ayant fait une tentative de suicide au cours de leur vie n'ont été ni admis à l'hôpital ni suivis par un médecin par la suite. 32 % d'entre eux seulement ont été suivis par un psychiatre, un psychologue ou un psychothérapeute.

### TAUX IMPORTANT D'ECHEC

Le pourcentage varie considérablement selon la catégorie socioprofessionnelle des parents. Les étudiants dont le père est agriculteur, artisan, commerçant ou chef d'entreprise, ne sont que 20 % à avoir consulté.

Ce mal-être serait alimenté, selon Michael Delafosse, président de la LMDE, par "des emplois du temps incohérents et une inflation du temps consacré aux examens". "La construction des emplois du temps universitaires se fait d'abord en fonction de la disponibilité des salles, ensuite de celle des enseignants. L'intérêt de l'étudiant est complètement ignoré", poursuit-il.

Le taux important d'échec en premier cycle, la sélection importante en classes préparatoires et à l'entrée des concours de la fonction publique, notamment du Capes, contribueraient aussi à fragiliser psychologiquement les étudiants. Autre transition génératrice de mal-être, celle de la fin des études vers la vie professionnelle. La moitié des étudiants se déclarent peu ou pas confiants dans l'avenir.

Enfin, les finances constituent une source supplémentaire d'insomnie, de déprime et d'angoisse pour 20 % des interrogés.

Face à ce constat, La Mutuelle des Étudiants demande "une réflexion sur l'accompagnement psychologique des étudiants". "Les bureaux d'aide psychologique universitaires (BAPU) disparaissent d'année en année. Par ailleurs, dans certaines universités, il existe des initiatives mais elles restent peu connues", considère Michael Delafosse.

Pour aider les étudiants à mieux se soigner, la LMDE appelle notamment les pouvoirs publics à créer "une aide à la mutualisation" qui permettrait à un plus grand nombre d'étudiants d'accéder à une complémentaire santé. Une idée partagée par l'autre mutuelle Étudiante, l'Union des Sociétés Étudiantes Mutualistes (USEM), qui s'est prononcée, mardi 5 septembre, pour une aide forfaitaire, sous forme de "chèque santé étudiant".

Le député UMP de Haute-Loire Laurent Wauquiez a été chargé, mercredi 6 septembre, d'une mission d'information parlementaire sur la santé et la protection des étudiants.

"A l'issue de cinq mois d'auditions et de déplacements sur le terrain, ce rapport devrait permettre de dresser un état des lieux sur la santé physique et psychologique des étudiants", explique le député, qui espère que ce travail débouchera à terme sur un plan santé des étudiants.